

P

CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON 2016-2017



GRAND SOIR 24 SEPTEMBRE
Ives, Dessner, Neuwirth, Zappa

MÉCANIQUES CÉLESTES 15 NOVEMBRE
Lazkano, Pintscher

LUDWIG VAN 19 NOVEMBRE
Kagel

POPPE MUSIC 9 DÉCEMBRE
Poppe, Zubel, Dusapin

SCHUMANN / KURTÁG 16 DÉCEMBRE
Schumann, Kurtág

JARDINS DIVERS 20 JANVIER
Ravel, Pintscher, Purcell, Britten

GRAND SOIR 21 JANVIER
Crumb, Pintscher, Furrer, Bedrossian, Žuraj, Desprez, Magrané Figuera

LE CHÂTEAU DE BARBE-BLEUE
28 JANVIER
Ligeti, Kurtág, Bartók

QUARTIERS LATINS 30 JANVIER
Debussy, Maderna, Messiaen, Schoeller, Berio, Ravel, Franceschini

ROTHKO CHAPEL 24 FÉVRIER
Schwartz, Pintscher, Mayrhofer, Attahir, Feldman

BRAHMS / LIGETI 8 MARS
Brahms, Ligeti

À LIVRES OUVERTS 17 MARS
Berio, Boulez, Donatoni, Grisey, Kurtág, Ligeti, Xenakis, Benjamin, Birtwistle, Carter, Dalbavie, Dusapin, Fedele, Rihm, Chin, Harvey, Hurel, Manoury, Maresz, Eötvös, Jarrell, Mantovani, Pintscher, Robin

HOMMAGE À PIERRE BOULEZ 18 MARS
Schönberg, Webern, Boulez

GENESIS 30 MARS
Andre, Bedrossian, Czernowin, Gervasoni, Magrané Figuera, Nikodijević, Thorvaldsdottir

AU BOUT DE LA NUIT 21 MAI
Schönberg, Dutilleux

ENTREZ DANS LA DANSE 2 JUIN
Avec José Montalvo

HERMÈS V 9 JUIN
Blondeau, Vivier, Schoeller



MAIRIE DE PARIS

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR

Ⓜ Ⓣ PORTE DE PANTIN

SAMEDI 24 SEPTEMBRE 2016 – 20H30

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Grand Soir « Bryce Dessner »

Charles Ives

Three Places in New England

Bryce Dessner

Raphael

ENTRACTE

Olga Neuwirth

Eleanor

ENTRACTE

Bryce Dessner

Wires

(création mondiale, commande de l'Ensemble intercontemporain et de ZaterdagMatinee)

Frank Zappa

The Perfect Stranger 🎧

Della Miles, chant

Tyshawn Sorey, batterie

Bryce Dessner, guitare électrique

Christelle Séry, guitare électrique

Ensemble intercontemporain

Matthias Pintscher, direction

Nicolas Berteloot, Emmanuelle Corbeau, régie son

Coproduction Ensemble intercontemporain, Philharmonie de Paris.

Ce concert est diffusé en direct sur les sites internet concert.arte.tv et live.philharmoniedeparis.fr où il restera disponible pendant six mois.

FIN DU CONCERT VERS 23H15.

AVANT LE CONCERT : Rencontre avec Bryce Dessner, à 19h dans l'Amphithéâtre.

Musique « populaire », musique « savante » : la distinction perdue, avec de prudents guillemets, comme pour suggérer la porosité des catégories. Bien des musiciens ont toutefois dynamité les frontières et refusé les hiérarchies, notamment aux États-Unis. Pour inventer sa tradition, cette nation jeune dut puiser dans ses musiques orales, métisser répertoires européens, cantiques religieux, fanfares militaires, *blues*, jazz et rock, trouver à l'occasion son inspiration dans le cinéma et les arts visuels. En cela, Bryce Dessner est bien un enfant de l'Amérique. Formé à la guitare classique mais avant tout connu comme membre du groupe de rock The National, il fait feu de tout bois puisqu'il compose pour des orchestres symphoniques, pour le New York City Ballet et le cinéma (Alejandro González Iñárritu l'a sollicité pour *The Revenant*). *Raphael*, conçu à l'origine comme un projet multimédia avec le peintre anglais Matthew Ritchie, rend hommage au *bluesman* Blind Willie Johnson et à sa chanson « Dark was the night » (1927). L'influence de Morton Feldman, La Monte Young et Steve Reich s'ajoute au souvenir de cette plainte sans paroles, évoquée par le bourdonnement de l'harmonium. Obole à la mode du *crossover* ? Dessner déclare simplement que les contraintes de la musique écrite le stimulent, comme celle de tout noter au préalable, alors qu'une chanson naît d'improvisations et d'échanges collectifs. Il aime en outre l'orchestre parce qu'il lui permet d'expérimenter des sonorités et des textures. Matthias Pintscher admire justement cette attitude prospective qui motive un constant renouvellement. À l'architecture de *Raphael* (arche émergeant du silence pour y retourner) s'opposent ainsi les gestes plus autoritaires et parfois agressifs de *Wires*, sa structure en quatre mouvements à la façon d'une symphonie de chambre. Un genre illustré par Arnold Schönberg et John Adams, qui jette un « pont invisible » entre l'Europe et l'Amérique, pour reprendre une image chère à Dessner.

Par le passé, l'Ensemble intercontemporain a déjà tissé des liens (sens du mot « *wires* », en quelque sorte) avec des musiciens en marge de son univers habituel. Lorsque Frank Zappa composa *The Perfect Stranger* en 1982, à la demande de Pierre Boulez, il inséra quelques allusions à la musique du fondateur de l'EIC : résonance des cloches, mélodies anguleuses jouées par un groupe de vents, rythmes asymétriques. Mais il dota sa partition d'un argument loufoque : un représentant d'électroménager se livre à une chorégraphie insolite avec sa cliente, sous les yeux d'une chienne assise sur une chaise de bébé ! Pied de nez au monde parfois corseté de la musique contemporaine ? Son tableau subversif éreinte également la société de consommation américaine.

Cette attitude critique, on l'observe aussi chez Olga Neuwirth, avec des accents plus politiques. La compositrice autrichienne s'est plus d'une fois inspirée des États-Unis. On songera en particulier à *Lost Highway*, « pièce de théâtre musical » d'après le film de David Lynch, à *Le Encantadas o le avventure nel mare delle meraviglie* (créé par l'Ensemble intercontemporain sous la direction de Matthias Pintscher) qui se réfère à Herman Melville, ou encore à l'opéra *American Lulu*. Dans cette dernière partition, vision « moderne » (donc américaine) de l'opéra d'Alban Berg, Olga Neuwirth fusionne son propre style avec le jazz. À partir de son opéra, elle a élaboré *Eleanor*, sur laquelle plane l'ombre d'Eleanora Fagan plus connue sous le pseudonyme de Billie Holiday. La voix de cette figure symbolique (sur des textes de Martin Luther King et de June Jordan, écrivaine américaine d'origine jamaïcaine) rend hommage aux êtres humains qui ont lutté contre le racisme, le sexisme et toute forme d'oppression sociale ou politique.

L'histoire de l'Amérique imprègne la musique de Charles Ives, mais de façon plus idéalisée et onirique : le collage de cantiques protestants, airs patriotiques et chansons populaires rappelle le principe de condensation du rêve et la discontinuité des souvenirs. Le premier mouvement des *Three Places in New England* évoque la sculpture d'Augustus Saint-Gaudens, placée à l'entrée du Boston Common (parc de la capitale du Massachusetts), en hommage au premier régiment de soldats afro-américains que commandait Robert Gould Shaw pendant la guerre de Sécession. Le deuxième volet retrace le rêve d'un enfant qui, dans un parc de Redding, croit voir revenir les troupes du général Israel Putnam (elles avaient stationné dans cette ville du Connecticut en 1778-1779). Dans le dernier mouvement, Ives se souvient de ses promenades dans la ville de Stockbridge (Massachusetts), le long de la rivière Housatonic. Avec ces trois tableaux de la Nouvelle-Angleterre (où il est né), Ives célèbre aussi le berceau des États-Unis : c'est dans cette région que s'installèrent les premiers colons, venus d'Europe.

Hélène Cao

Charles Ives (1874-1954)

Three Places in New England (versions 2 & 3, pour orchestre de chambre)

Composition : 1929-1935.

Création : le 10 janvier 1931, New York, Town Hall, par le Chamber Orchestra of Boston, sous la direction de Nicolas Slonimsky.

Effectif : flûte, flûte piccolo, hautbois/cor anglais, clarinette, basson, cor, trompette, trombone, 2 percussions, piano, 4 violons, 2 altos, 2 violoncelles, 2 contrebasses.

Éditeur : Theodor Presser.

Durée : environ 19 minutes.

1. The "St Gaudens" in Boston Common (Col. Robert Gould Shaw and his colored regiment)
2. Putnam's Camp, Redding, Connecticut
3. The Housatonic at Stockbridge

Bryce Dessner (1976)

Raphael, pour deux guitares électriques et ensemble

Composition : 2008.

Création : le 13 mars 2008, New York, The Kitchen.

Effectif : flûte, clarinette basse, basson, cor, trompette, trombone, 2 percussions, harmonium, 2 guitares électriques, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Chester Music.

Durée : environ 22 minutes.

Olga Neuwirth (1968)

Eleanor, pour chanteuse de blues, batterie jazz, guitare électrique et ensemble

Composition : 2014-2015.

Dédicace : en mémoire de la vision, du courage et de la persévérance de Martin Luther King, en hommage à Elsa Cayat, tuée dans l'attentat contre Charlie Hebdo.

Création : le 7 août 2014, Festival de Salzbourg, par Della Miles, chanteuse, Tyshawn Sorey, batterie, et le Klangforum Wien, sous la direction de Sylvain Cambreling.

Effectif : chanteuse de blues, batterie jazz, guitare électrique, flûte/flûte piccolo, hautbois, clarinette en *si* bémol / clarinette en *mi* bémol / clarinette basse, saxophone soprano / saxophone alto, basson, cor, trompette / trompette piccolo, trompette, trombone, trombone basse, tuba, 2 percussions, synthétiseur, 4 violons, 2 altos, 2 violoncelles, 2 contrebasses.

Éditeur : Ricordi Berlin.

Durée : environ 32 minutes.

MUSICIANS

Start running cuz this life is hell!

ELEANOR

I'll run so fast till someone wakes me up cuz evil spirits are all around my legs.

I was looking out at the rain:

Why did you wanna do all these mean things to me?

Why did you wanna do,

Why did you wanna do all these things to me?

I began to fall so low –

I didn't have a friend and no place to go

Nobody knows you

When you're down and out.

Am not like a turtle, can't hide underneath a hard shell.

Peace for my heart!

Born under a bad sign

I've been blue since I remember

I feel so low

cuz nobody wants me around their door

So: ev'ry day I've the Blues.

Bad luck and trouble is my only friend

I've been on my own since I was twelve

And my whole life has been one big fight.

I wish I could see cuz am so sick and tired of being in misery.

Now listen to my tale which, sadly, is true:

They've destroyed my dignity.

All they said never meant a thing. I remember the promises they've made me.

They played with me on purpose. Hence I feel so low.

Well, I'm not pliable enough, I see.

Too bad words seemed so logical. –

Like always, no reaction.

Power depersonalizes ev'rything, claiming experiences are universal –
But: we all think differently.
I don't think we are capable of tolerance, but rather full of hate, contempt and
hypocrisy.
My openness only fuels misunderstandings, cuz you all find me repulsive.
Why can't you just be honest? –
But you all can't kill my free spirit! I've had it since I was young. Even wrote my own
songs back then. True, I'm a strange person, but I never denied myself totally.
I've finally found myself again. But: I'll never forget what you have done.

EXTRAITS

EXTRAIT 2

One day she saw them coming into the garden
where the flowers live.
They found the colors beautiful and
they discovered the sweet smell
that the flowers held
so they stamped upon and tore apart
the garden
just because (they said)
those flowers?
They were asking for it.

EXTRAIT 4

There is nothing left but the drippings
of power and
a consummate wreck of tenderness
I want to know:
Is this what you call
Only Natural?

June Jordan, extraits de « Rape is not a poem », *Passion: New Poems (1977-1980)*,
Boston, Beacon Press, 1980.

EXTRAIT 5

One of the sure signs of maturity is the ability to rise to the point of self-criticism. Some of us have become cynical and disillusioned. Some have so conditioned themselves to the system of segregation that they have lost that creative something called initiative. Many of us live above our means, spend money on non-essentials and frivolities, and fail to give to serious causes, organizations, and educational institutions that so desperately need funds. Therefore there is a pressing need to develop a positive program through which these standards can be improved.

Martin Luther King, « The rising tide of racial consciousness », New York, 1960, présenté à l'occasion du 50^e anniversaire de la National Urban League (extrait adapté et arrangé).

EXTRAIT 6

There is no easy way to create a world where men and women live together, where each has his own job and house and where children receive as much education as their minds can absorb. If such a world is created in our lifetime, it will be done by people of good will. It will be done through massive protest and by rejecting the racism, materialism and violence that has characterized Western civilization and especially by working toward a world of brotherhood, cooperation and peace.

M. L. King, « Nonviolence: the only road to freedom », conférence prononcée en 1966 (extrait adapté et arrangé).

EXTRAIT 7

Love MUST be at the forefront of our movement if it is to be a successful movement. And when we speak of love, we speak of understanding, good will toward ALL men. In struggling for human dignity we must not succumb to the temptation of becoming bitter or indulging in hate campaigns. We have learned through the grim realities of life and history that hate and violence solve nothing. At the end it is only destructive for everybody.

M. L. King, extrait d'un article écrit en 1956.

EXTRAIT 8

We also revolt against what I often call the myth of time. There are those who say wait for time and time will solve the problem. The people who argue this do not themselves realize that time is neutral, that it can be used constructively or destructively. This movement is based on hope. But before the victory is won, some will lose jobs, some will be called communists, and reds, merely because they believe in brotherhood, some will be dismissed as dangerous rabblers and agitators merely because they're standing up for what is right, but we shall overcome.

M. L. King, « The current crisis in race relations », 1958 (extrait adapté et arrangé).

EXTRAIT 9

But there are some things in our social system to which all of us ought to be maladjusted. I never intend to adjust myself to the viciousness of mob rule. I never intend to adjust myself to the evils of segregation and the crippling effects of discrimination. I never intend to adjust myself to the inequalities of an economic system which takes necessities from the masses to give luxuries to the classes. I never intend to become adjusted to the madness of militarism and the self-defeating method of physical violence. The world is in desperate need of such maladjustments to bring a daybreak of freedom and justice.

M. L. King, « The current crisis in race relations », 1958 (extrait adapté et arrangé).

EXTRAIT 10

That's what the whole movement is about: we aren't engaged in any negative protest and in any negative argument with anybody. We are saying that we are determined to be men. We are determined to be people. We are saying that we are God's children. And that we don't have to live like we are forced to live.

I don't know what will happen now. I'm happy, tonight. I'm not worried about anything. I'm not fearing any man. Now we're going to march again, and we've got to march again, in order to put issue where it is supposed to be.

– « Let justice roll down like waters and righteousness like a mighty stream.»

M. L. King, « I see the Promised Land », 1968 (extrait adapté et arrangé de son dernier discours).

Bryce Dessner

Wires, pour grand ensemble

Composition : 2016.

Dédicace : pour l'Ensemble intercontemporain et le NTR ZaterdagMatinee.

Création : le 24 septembre 2016, Paris, Philharmonie, par l'Ensemble intercontemporain, sous la direction de Matthias Pintscher.

Effectif : flûte, flûte/flûte piccolo, hautbois, clarinette, clarinette/clarinette basse, 2 bassons, cor, trompette, trombone, tuba, 2 percussions, piano, harpe, guitare électrique, 3 violons, 2 altos, 2 violoncelles, contrebasse.

Éditeur : Chester Music.

Durée : environ 13 minutes.

Frank Zappa (1940-1993)

The Perfect Stranger

Composition : 1982.

Dédicace : à Pierre Boulez.

Création : le 9 janvier 1984, Paris, Théâtre de la Ville, par l'Ensemble intercontemporain, sous la direction de Pierre Boulez.

Effectif : 2 flûtes/flûtes alto, 2 hautbois/cors anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, basson, 2 cors, 2 trompettes, 2 trombones, tuba, 3 percussions, 2 pianos/célestas, harpe, 3 violons, 2 altos, 2 violoncelles, contrebasse.

Éditeur : Munchkin Edition.

Durée : environ 13 minutes.

Zappa, FZ, Frank Zappa et la Moustache  sont la propriété de la famille Zappa.

Tous droits réservés. Reproduit avec autorisation.

Charles Ives

Charles Ives naît en 1874 à Danbury (Connecticut). Son père George lui transmettra les bases de la tradition musicale savante tout en développant son goût pour les expérimentations musicales les plus audacieuses. Vers l'âge de 12 ans, Ives commence à composer tout en jouant du tambour dans les fanfares que dirige son père. Il apprend le piano et l'orgue, qui devient son instrument principal. À l'âge de 14 ans, il est engagé comme organiste régulier à la Seconde église congrégationaliste de Danbury et devient le plus jeune organiste salarié de l'État. Il se passionne aussi pour le sport et joue intensivement au baseball. En 1894, il entre à Yale (où il restera quatre ans), deux mois avant la mort de son père. De cette période date une série de psaumes ainsi que les *Variations sur « America »*, pour orgue. C'est auprès d'Horatio Parker qu'il poursuit ses études de composition et parfait sa connaissance de la grande tradition musicale européenne. Sous la direction de Parker, il compose sa *Symphonie n°1* en guise de thèse de fin d'études. En 1898, il accepte un travail dans une compagnie d'assurance à New York, tout en continuant une activité d'organiste dans différentes églises de la région. En 1906, il met fin à son activité d'organiste et renonce à une carrière de musicien professionnel. Il fonde alors, avec son ami Julian W. Myrick, sa propre compagnie d'assurances Ives & Myrick. C'est à cette époque qu'il subit sa première attaque cardiaque, prélude à des

problèmes de santé autant physiques que psychologiques. Les œuvres du début du siècle témoignent de son inclination pour l'expérimentation avec notamment *From the steeples and the mountains*, pour cloches et deux cuivres, *Hallowe'en*, pour quatuor à cordes et piano, et pour petit orchestre *The Unanswered Question* et *Central Park in the dark*. En 1908, il épouse Harmony Twichell, qui sera un soutien essentiel toute sa vie. Durant ces années, les affaires de sa compagnie d'assurance prospèrent. Ives compose la nuit et le week-end, à l'écart des institutions et des acteurs de la vie musicale new-yorkaise, dont beaucoup ignorent son activité créatrice. Celle-ci s'épanouit, donnant naissance à des œuvres comme *Seconde Sonate « Concord. Mass., 1840-60 »*, pour piano, le *Second Quatuor à cordes* ou, dans le domaine de la musique orchestrale, les *Three Places in New England* et la *Symphonie n°4*. Mais, en 1918, de nouvelles attaques cardiaques altèrent considérablement sa santé. Ives traverse des périodes de dépression et ne compose pratiquement plus. Sa *Symphonie « Universe »* restera inachevée. En 1920, il publie à compte d'auteur *Essai avant une sonate* et, en 1922, le recueil *114 Songs*. En 1930, il prend sa retraite des assurances. Il se consacre alors à la révision de ses œuvres. Il apporte son soutien à la jeune génération de compositeurs ultramodernes en finançant des concerts et des éditions de partitions. Entre mars et mai 1932, il écrit ses *Memos*, qui rassemblent ses souvenirs

et ses réflexions, puis séjourne un an en Europe. Vers la fin des années 1920, la musique de Ives commence à susciter un intérêt dans les milieux musicaux grâce notamment à Henry Cowell qui, en 1927, publie dans *New Music* le second mouvement de la *Symphonie n°4* et à Nicolas Slonimsky qui dirige en 1931 et 1932 aux États-Unis et en Europe *Three Places in New England*. La création intégrale de la *Sonate « Concord »* en 1939 par John Kirkpatrick, et l'obtention en 1947 du Prix Pulitzer pour la *Symphonie n°3* (créée par Lou Harrison en 1946) marquent les débuts d'une consécration. Charles Ives meurt à New York le 19 mai 1954.

Bryce Dessner

Né en 1976 à Cincinnati, Bryce Dessner est l'un des compositeurs les plus recherchés de sa génération. Son catalogue se développe rapidement, avec des commandes d'ensembles et d'institutions comme le Los Angeles Philharmonic, le Kronos Quartet, le BAM Next Wave Festival, le Barbican Centre, le Festival d'Édimbourg, le Festival de Sydney, Eighth Blackbird, Sō Percussion ou le New York City Ballet. Après avoir étudié la flûte, Bryce Dessner se tourne vers la guitare classique, puis la composition. Il obtient un *bachelor* et un *master* à l'université Yale. À la fin des années 1990, il forme le quatuor instrumental Clogs et, en 2001, il est un des cofondateurs du groupe indie-rock The National. Parmi les disques consacrés à ses œuvres, citons *Aheym* du Kronos Quartet (Anti-), *St. Carolyn by the sea* (Deutsche

Grammophon) avec l'Orchestre Philharmonique de Copenhague sous la direction d'André de Ridder, et *Music for wood and strings*, interprété par Sō Percussion (Brassland). En mai 2015, Gustavo Dudamel et le Los Angeles Philharmonic jouent en création mondiale *Quilting*, une œuvre de 17 minutes commandée conjointement avec le BBC Symphony Orchestra. Cette même année, Bryce Dessner participe à la bande originale du film d'Alexandro González Iñárritu, *The Revenant*, nominée aux Golden Globes. En février 2016, Bryce Dessner compose une musique de ballet pour le New York City Ballet, chorégraphié par Justin Peck. Les œuvres de Bryce Dessner sont publiées par Chester Music/Music Sales Ltd.

Olga Neuwirth

Née à Graz en 1968, Olga Neuwirth apprend la trompette à l'âge de 7 ans et envisage une carrière de musicienne de jazz. En 1985-1986, elle étudie la composition et la théorie musicale, puis les arts plastiques et le cinéma à San Francisco, avant d'intégrer la Hochschule für Musik und darstellende Kunst de Vienne. Mais ses rencontres avec Adriana Hölszky, Luigi Nono et Tristan Murail s'avèrent bien plus décisives, comme ses collaborations avec Elfriede Jelinek. Compositrice et vidéaste, elle est en résidence au Festival de Lucerne en 2002 et présente une installation, en 2007, à la Documenta 12 de Cassel. En 2006, au Festival de Salzbourg, le trompettiste Håkan Hardenberger et le Wiener Philharmoniker, placés sous

la direction de Pierre Boulez, créent son concerto pour trompette ...*miramondo multiplo*... En 2010, à New York, elle achève la composition de deux opéras : *The Outcast*, d'après Herman Melville, et *American Lulu*, réinterprétation de l'œuvre d'Alban Berg présentée à Berlin, Bregenz, Édimbourg et Londres en 2013 et Vienne en décembre 2014. Elle compose des musiques pour le cinéma ; le film *Goodnight Mommy* est sélectionné dans la catégorie Meilleur film étranger par l'Académie des Oscars à Los Angeles. *Masaot/Clocks without Hands* a été commandé, puis créé en mars 2015 par l'Orchestre Philharmonique de Vienne sous la direction de Daniel Harding ; cet orchestre, dirigé par Valery Gergiev, le jouera en février 2016 au Carnegie Hall (New York). En projet, avec la commande Roche du Festival de Lucerne en 2016, une œuvre pour percussion et orchestre qui sera interprétée par Martin Grubinger, sous la direction de Susanna Mälkki. Lauréate de nombreuses distinctions (Prix spécial de la Fondation Ernst von Siemens en 1999, Prix Ernst-Krenek en 1999, Grand Prix de l'État autrichien en 2010...), Olga Neuwirth est membre de l'Académie des Arts de Berlin et de celle de Munich. Elle réside à Venise, Berlin, Trieste, Vienne et New York.

Frank Zappa

Compositeur américain, fl. 1940-1993.

Della Miles

Née à Houston, Della Miles est une chanteuse de jazz. Issue d'une famille de mélomanes, elle développe très tôt un goût prononcé pour la musique. Sous l'influence de son père pianiste de jazz, elle s'initie au répertoire de Miles Davis et d'Ella Fitzgerald, en passant par le chœur de gospel. À l'adolescence, Della Miles fait ses débuts dans les clubs de Houston, tout en continuant le lycée. Après quelques années d'études universitaires en droit, elle décide de se consacrer à la musique et débute une carrière de chanteuse. Très vite, elle est repérée par différents producteurs de l'industrie musicale de Los Angeles et tient en 1995 le premier rôle de *Sisterella*, comédie musicale à succès produite par Michael Jackson. De 1997 à 2005, elle se produit auprès de grands noms de la musique tels que Whitney Houston ou Marius Müller-Westernhagen, et poursuit depuis une carrière solo prolifique. À ce jour, elle a enregistré 5 albums ; citons *Simple Days* (2012), chez Kuntsflug, et *All my life* (2003), chez Coconut Music.

Tyshawn Sorey

Né à Newark (New Jersey), le multi-instrumentiste et compositeur Tyshawn Sorey témoigne d'une virtuosité qui lui permet d'aborder et de mémoriser avec aisance les partitions les plus complexes tout en mariant composition et improvisation. Le public a pu l'applaudir avec ses propres ensembles ainsi qu'avec des artistes tels que John Zorn, Vijay Iyer, Roscoe Mitchell,

Muhai Richard Abrams, Leo Smith, Marilyn Crispell, Steve Lehman, Evan Parker et Myra Melford. Son travail au carrefour de plusieurs genres a reçu le soutien et les commandes de la Jerome Foundation, de la Shifting Foundation, du programme Van Lier Fellowship, du Spektral Quartet et de l'International Contemporary Ensemble ; une collaboration régulière le lie avec l'ICE en tant que percussionniste et compositeur en résidence. En tant que leader de groupe, Tyshawn Sorey a fait paraître 5 albums, qui présentent son travail de compositeur et d'improvisateur. On citera *The Inner Spectrum of variables* chez Pi Recordings. En 2012, il a été sélectionné parmi les neuf compositeurs de la résidence californienne Other Minds, occasion pour lui d'échanger avec Ikuo Mori, Ken Ueno et Harold Budd. Invité de JazzDanmark en tant que Danish International Visiting Artist en 2013, il a également été lauréat du Doris Duke Impact Award en 2015. Tyshawn Sorey enseigne la composition et l'improvisation lors de cours et de conférences qu'il anime dans des établissements tels que la Columbia University et la New School de New York, le Banff Centre (Canada), la Wesleyan University (Connecticut), l'International Realtime Music Symposium (Norvège), la Hochschule für Musik de Cologne, le Berklee College of Music de Boston, le Massachusetts Museum of Contemporary Art et le Danish Rhythmic Conservatory de Copenhague. Ses œuvres ont été créées au festival Mostly Mozart du Lincoln Center de New York,

à l'Ojai Music Festival (Californie), au Walt Disney Hall de Los Angeles et dans de nombreuses salles new-yorkaises comme la Roulette, l'ISSUE Project Room ou The Stone.

Christelle Séry

Élève des guitaristes Ako Ito et Henri Dorigny au CNR de Nice, Christelle Séry étudie ensuite au Conservatoire de Paris (CNSMD), où elle obtient un diplôme de formation supérieure, un Premier Prix en guitare et en musique de chambre, et un certificat d'aptitude en pédagogie. Une expérience précoce de la scène et de multiples rencontres artistiques l'orientent vers le répertoire contemporain, le spectacle vivant, les musiques improvisées et amplifiées. Elle explore les possibilités expressives de son instrument et du geste instrumental à travers l'élaboration de programmes singuliers d'abord pour guitare classique seule, puis pour guitare et électronique (œuvres mixtes), et pour guitare électrique en créant un nouveau répertoire solo (œuvres de Lin-Ni Liao, Frédéric Pattar, Karl Naegelen, Marco Momi). Guitariste de l'Ensemble Cairn depuis sa fondation en 1997, elle joue aussi régulièrement avec l'Ensemble intercontemporain et dans des festivals tels que Manifeste, Why Note, Archipels, Présences, Musica, Täge für Neue Musik, Voix Nouvelles, Festival d'Automne, Ars Musica, MusicForum (Taipei), etc. En solo ou en ensemble, Christelle Séry a créé des œuvres de Gérard Pesson, Akiko

Murakami, Thierry Blondeau, Carlos Sandoval, Marco Suarez-Cifuentes, Juan-Camilo Hernandez-Sanchez, Noriko Baba, Christopher Trapani, Arturo Fuentes, Frédéric Martin, Claire-Mélanie Sinnhuber, Leilei Tian, Facundo Llompart, Mathieu Bonilla, Lucas Fagin, Pierre-Yves Macé... Sa folie douce l'entraîne vers des chemins pluridisciplinaires : *Set pour 7 femmes* de François Raffinot, *K Lear* de Marie Montegani, *Territoires de l'âme* de Jonathan Pontier, *Up to 1970* de Serge Adam, *Le Nerf* de Guillaume Malvoisin, *Étude de fesses* du Projet Bloom, *Le Gouffre d'en haut* de Françoise Toullec... Elle participe à *Campo Santo - impure histoire de fantômes*, la prochaine création sonore et visuelle de Jérôme Combier.

Matthias Pintscher

« Ma réflexion de chef d'orchestre est enrichie par mon propre processus d'écriture et vice-versa. » Après une formation musicale (piano, violon, percussion), Matthias Pintscher débute ses études de direction d'orchestre avec Peter Eötvös ; âgé d'une vingtaine d'années, il s'oriente d'abord vers la composition avant de trouver un équilibre entre ces deux activités, qu'il juge totalement complémentaires. Auteur d'œuvres pour les meilleurs orchestres, son regard de compositeur sur la partition nourrit en retour son expérience d'interprète. Remarqué pour son interprétation de la musique contemporaine, il développe une affinité pour le répertoire de la fin du XIX^e et

du XX^e siècle – Bruckner, les maîtres du romantisme français, Beethoven, Berlioz, Ravel, Debussy, Stravinski et la seconde école de Vienne. Il collabore également avec des ensembles de musique contemporaine : l'Ensemble Modern, le Klangforum Wien, l'Ensemble Contrechamps, l'ensemble Avanti (Helsinki), le Remix Ensemble (Porto) et le Scharoun Ensemble. Depuis 2007, Matthias Pintscher est directeur artistique de l'Académie du festival de Printemps de Heidelberg, aujourd'hui renommée l'Académie des Jeunes Compositeurs d'Heidelberg. Il est également en charge du volet musical du festival Impuls Romantik de Francfort. Depuis octobre 2010, il est artiste associé du BBC Scottish Symphony Orchestra. En septembre 2013, il prend ses fonctions de directeur musical de l'Ensemble intercontemporain, et en septembre 2014, est nommé professeur de composition à la Juilliard School de New York. À partir de cette saison 2016-2017, il est le nouveau chef principal de l'Orchestre de l'Académie du Festival de Lucerne. Il a été nommé compositeur en résidence et artiste associé de la nouvelle Elbphilharmonie Hamburg qui ouvre ses portes à l'automne 2016. Matthias Pintscher dirige régulièrement de grands orchestres. En 2016-2017, il dirigera notamment le Cleveland Orchestra, le National Arts Centre Orchestra (Ottawa), le Cincinnati Symphony, le Dallas Symphony et le Indianapolis Symphony, l'Orchestre de la Bayerische Rundfunk et celui de la Radio Symphonie Orchestre

Wien. Il dirigera également des concerts aux Proms de Londres et durant le Festival d'Édimbourg avec le BBC Scottish Symphony Orchestra. En mars 2017, il célébrera les 40 ans de l'Ensemble intercontemporain. Matthias Pintscher est l'un des compositeurs les plus recherchés de sa génération. Ses œuvres se distinguent par la délicatesse de leur univers sonore, le raffinement de leur construction et leur précision d'expression. Il a composé pour les formations les plus diverses, de la musique pour instrument solo à l'opéra. On peut citer *Thomas Chatterton* (1998), commande du Semperoper de Dresde ; *Fünf Orchesterstücke* (1997) pour le Philharmonia Orchestra et Kent Nagano ; *Herodiade Fragmente* (1999) pour Claudio Abbado et les Berliner Philharmoniker ; son premier concerto pour violon, *En sourdine* (2002), pour Frank Peter Zimmermann et les Berliner Philharmoniker ; *L'Espace dernier*, opéra créé à l'Opéra Bastille (Paris) en 2004 et le concerto pour violoncelle pour Truls Mørk, *Reflections on Narcissus*, créé à Paris en 2006 avec Christoph Eschenbach et l'Orchestre de Paris. 2006 voit également la création de *Transir*, par le flûtiste Emmanuel Pahud et le Mahler Chamber Orchestra au Festival de Lucerne. Commande conjointe du Chicago Symphony Orchestra, du London Symphony Orchestra et du Carnegie Hall, *Osiris* est créé sous la direction de Pierre Boulez en 2008. Au printemps 2010, *Towards Osiris* est créé aux États-Unis

par le New York Philharmonic sous la baguette de Christoph Eschenbach. Ce même printemps, le New York Philharmonic crée *Songs from Solomon's garden*, pour baryton et orchestre de chambre, commandé conjointement par l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort. En 2013, les Wiener Philharmoniker ont donné *Hérodiane-Fragmente* au Musikverein de Vienne. La même année, *Whirling tissue of light*, pour piano solo, est créé au Wigmore Hall de Londres par Inon Barnatan, et *Uriel*, pour violoncelle et piano, est créé par Alisa Weilerstein et Inon Barnatan à l'Alte Oper de Francfort. Matthias Pintscher a également composé un concerto pour violon, *Mar'eh*, créé à l'automne 2011 par Julia Fischer et le London Philharmonic Orchestra. *Sonic Eclipse: Celestial Object 1, 2 and 3* a été donné par des ensembles dans le monde entier. *Idyll*, sa dernière pièce orchestrale, est créé en octobre 2014 par le Cleveland Orchestra sous la direction de Franz Welser-Möst, avant d'être repris par la Radio Bavaroise et le Melbourne Symphony Orchestra. Au cours de l'été 2015, ses ouvrages *Now I* pour piano solo et *Now II* pour violoncelle solo sont respectivement créés au Festival de Lucerne et au Festival de Moritzburg, tandis que *Gemini calls* – fanfare pour deux trompettes – est présenté au Festival de Grafenegg, commanditaire de la pièce. En 2012, le Cleveland Orchestra a créé au Festival de Lucerne *Chute d'Étoiles : Hommage à Anselm Kiefer* pour deux trompettes et

orchestre, commande du projet Roche Commissions. La pièce a ensuite été reprise au Severance Hall de Cleveland et au Carnegie Hall de New York. En 2016-2017, Matthias Pintscher présentera un nouveau concerto pour violoncelle qui sera interprété par Alisa Weilerstein et le Boston Symphony Orchestra, et une œuvre commandée par le NDR Sinfonieorchester de Hambourg. Matthias Pintscher réside à New York. Ses œuvres sont publiées chez Bärenreiter-Verlag et les enregistrements de celles-ci sont disponibles chez Kairos, EMI, ECM, Teldec, Wergo et Winter & Winter.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du xx^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale du compositeur et chef d'orchestre Matthias Pintscher, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire. En collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination

Acoustique/Musique (IRCAM), l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles technologies de production sonore. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004, les solistes de l'Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier. En résidence à la Philharmonie de Paris depuis son ouverture en janvier 2015 (après avoir été résident de la Cité de la musique de 1995 à décembre 2014), l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux.

Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

Les musiciens

Flûtes

Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèle

Hautbois

Didier Pateau
Philippe Graugovel

Clarinettes

Jérôme Comte
Martin Adamek

Basson

Paul Riveaux

Cors

Jens McManama
Jean-Christophe Vervoitte

Trompette

Clément Saunier

Trombones

Jérôme Naulais
Benny Sluchin

Percussions

Samuel Favre
Victor Hanna

Piano

Sébastien Vichard

Harpe

Frédérique Cambreling

Violons

Jeanne-Marie Conquer
Hae-Sun Kang
Diégo Tosi

Alto

John Stulz

Violoncelles

Éric-Maria Couturier
Pierre Strauch

Contrebasse

Nicolas Crosse

Musiciens supplémentaires

Clarinette

Hugo Clédat

Basson

Louise Lapierre

Saxophone

Vincent David

Trompette

Lucas Lipari-Mayer

Tuba

Florian Schuegraf

Percussion

Hervé Trovel

Piano

Alphonse Cemin

Guitare électrique

Christelle Séry

Violon

Catherine Jacquet

Alto

Béatrice Gendek

Violoncelle

Yska Ben Zakoun

Contrebasse

Caleb Salgado



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE

— SON GRAND MÉCÈNE —



— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION ET DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES —



Champagne Deutz, Fondation PSA Peugeot Citroën, Fondation KMPG
Farrow & Ball, Fonds Handicap et Société, Demory, Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des chances

— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2018 —



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



bpi france



Fondation VEOGLIA

eren



The EHA Foundation



Philippe Stroobant, les Amis de la Philharmonie de Paris, Cabinet Otto et Associés, Africinvest
Les 1095 donateurs de la campagne « Donnons pour Démon »

— LES MEMBRES DU CERCLE D'ENTREPRISES — PRIMA LA MUSICA

Intel Corporation, Rise Conseil, Renault
Gecina, IMCD

Angeris, À Table, Batyom, Dron Location, Groupe Balas, Groupe Imestia, Linkbynet, UTB
Et les réseaux partenaires : le Medef de Paris et le Medef de l'Est parisien

— LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS —

Patricia Barbizet, Éric Coutts, Jean Bouquot,
Xavier Marin, Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo,
Raoul Salomon, Philippe Stroobant, François-Xavier Villemain

— LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS —

— LES MÉCÈNES DE L'ACQUISITION DE « SAINTE CÉCILE JOUAN DU VIOLON » DE W. P. CRABETH —

Paris Aéroport
Angeris, Batyom, Groupe Balas, Groupe Imestia

— LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS —